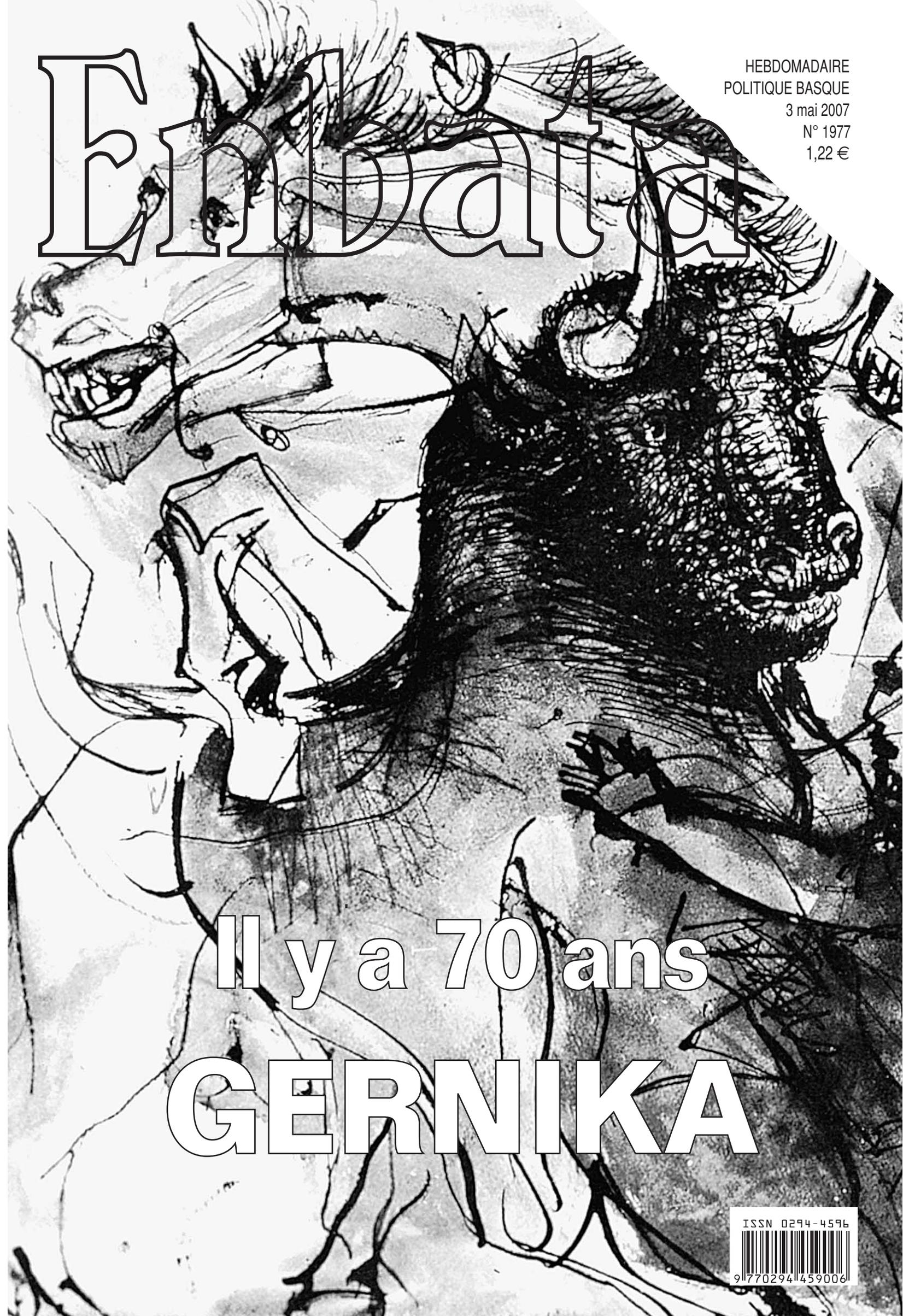


# Enbata



HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
3 mai 2007  
N° 1977  
1,22 €

Il y a 70 ans  
**GERNIKA**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



## Point d'illusion

**C**OMME le Portugal et l'Autriche, la France est l'une des rares démocraties européennes à élire son chef de l'Etat au suffrage universel. Spécificité française, ce chef de l'Etat n'est pas comme ailleurs confiné aux devoirs du protocole mais exerce l'essentiel des pouvoirs exécutifs. Sauf en cohabitation avec l'opposition parlementaire, ses pouvoirs sont sans équivalent dans le monde. C'est dire l'enjeu de son élection. Malgré le désenchantement des citoyens sur l'état de la société, leur suspicion envers la classe politique, rarement campagne électorale n'aura autant captivé le corps électoral au point de ramener l'abstention du premier tour, le 22 avril, à son plus bas niveau sous la V<sup>ème</sup> République. La participation en Pays Basque a été encore plus exceptionnelle. Il est donc difficile à un journal politique basque de demeurer spectateur d'un scrutin majeur, celui qui commande la vie publique de l'Etat dans lequel nous sommes enfermés. Dimanche prochain, pour le second tour, le choix sera sans nuance puisque réduit à deux candidats se souciant peu de l'avenir du Pays Basque. Essayons cependant de voter le moins idiot possible.

Nicolas Sarkozy annonce la rupture bien qu'il ait appartenu, à la seconde place, aux gouvernements du dernier quinquennat de Chirac. Il est toujours président du parti ayant exercé à lui seul la majorité absolue au Parlement et donc proposé et voté toutes les lois de la mandature. On connaît sa personnalité et ses méthodes largement médiatisées. La société qu'il nous annonce, fondée sur la compétition, sera dure pour les faibles. Le Pays Basque est pour lui un néant absolu tant pour la langue que pour les institutions.

Ségolène Royal appartient à un parti qui a fait beaucoup rêver les Basques et a fini dans le reniement. Sur le terrain, ses élus de sensibilité basquiste sont curieusement restés silencieux alors que nos adversaires déclarés porteront ses couleurs aux prochaines législatives. Le passage rapide de la candidate à Anglet a laissé un goût amer. Bien cornaqué par Henri Emmanuelli, elle a rejeté le département Pays Basque sans le moindre état d'âme envers les engagements (non tenus!) de ses prédécesseurs Mitterrand et Jospin. Elle n'a même pas prêté attention à la démarche référendaire de Batera qui s'inscrit pourtant dans l'esprit de sa démocratie participative. Elle s'est en revanche, contrairement à Sarkozy qui l'a rejetée, engagée à ratifier la Charte européenne des langues régionales qui est un immense progrès vers un statut de l'euskara. Nous savons par ailleurs qu'elle est liée sur ce thème avec de nombreux mouvements en France compensant ainsi notre faible poids spécifique. Si elle est élue, nous mesurerons rapidement sa détermination dans la mise en œuvre d'un moratoire sur les OGM comme elle s'y est engagée. Là aussi, son concurrent UMP est du côté des lobbies semenciers industriels. Sur le plan institutionnel il nous faudra espérer que le référendum populaire de projet passe dans les faits. Il y aurait alors là un espace pour la démarche Batera tant sur le département que sur la Chambre d'agriculture.

Ces quelques éclats épars ne portent guère au vote enthousiaste ni même de raison. Nous sommes loin de l'adhésion aux 110 propositions de Mitterrand en 1981 où quarante abertzale avaient appelé au second tour à voter pour le leader de la gauche. Peut-être est-ce mieux ainsi: point d'illusion point de déception!

## Aupa Walter Flamendarra !

**J**OAN den apirilaren 24-an, arratsaldeko 7-an, Gernikako Lizeo Antzokian ginen, Walter Luyten zenatur ohiari omenaldi baten eskaintzeko. Antzokian 300 bat presuna bilduak ginen, bai Hego eta bai Iparraldetik. Bertzeak bertze nahas-mahas eragutu ditugu Donapaleun bizi den Ludo Docx apezeta eta Roger Idiart, bere apez-lagun eta adixkide mina, Kattalin Iribarren, Jean-Louis Davant Euskaltzaina, Etchamendi eta Larralde kantariak, Txillardegi Gipuzkoarra, Julen Madariaga Bizkaitarra, Arnaldo Otegi, José Manu Aguirre eta hainbat Euskaldun ezagun. Jakin behar da, min biziak joa duen Walter flamendarrak badituela osasun aldetik arazo larriak.

Halere, harritzeko umore eta kemenarekin agertu zauku egun hauetan guzietan. Txillardegi-k bere mintzaldian orroitaragi dauku nola Walter ezagutu zuen duela 35 urte, Baionako eliza-nausian, bertzeak bertze Telesforo de Monzonekin egin zuten gose greban. Walter-ek egin dauku mintzaldi bat oso berezia. Hegoaldean bizi den Flamendar gazte batek, euskara ikasi berria baitu (hau da hau etsenplua gutretzat!) itzulpenak egiten zizkigun, salbu espanelez ari zelarik: hartako doia badaki Walter-ek, bereziki guardia zibilaren abrekeriak aipatzen dituelarik!... Hiru aldiz atxilotua izan zen Walter, 1972-ean Baionako katedralean erre-

fuxiatuek egin zuten gose-greban, 1975-ean, Aberri egunean, Gernikako Santa Maria elizan, euskal-ikurriña aldare aintzinean ezarri zuelarik. (Egun hartan, hiria polizaz inguratua baitzen, Gerbikan etzitaken sar, bainan Walter eta bere lagun Flamendar bat, Willy, polizak biak utzi zituen sartzerat, ustez eta apez-berettarrak ziren, beretter arropaz jauntziak baitziren!) Eta azkenik, Belgikan, Euskal-gudarien alde agertu zelakotz. Arnaldo Otegiren mintzaldiaren ondotik, Roger Idiart-ek pertsu hau Walteri bota dio, bainan ez bakarrik: han ziren gutiz gehienek ezagutzen baitute Etxahun-Iruriren ezin ahantzizko «Goizian argi hastian» aire famatua, denek batean eman dugu:

«Flamendar gisa zenuen senditu Euskal kezka.

Beraz Aberri Egunera etzinen joan gordezka:

Zuk ikurriña jaso orduko, berpiztu zen borroka!

Gora Walter abertzalea eta gora Gernika!»

Omenaldia bukatu da makilaren eskaintzarekin. Biharamunean Gernikako bonbardaketaren 70-garren urte-mugaren bezperan ginen. Eguerditan xuxen, han ginuen gurekin Walter, sekula bezain lerdan, Gernikako Parlamentu famatuaren aintzinean. Bazituen jadanik zonbeit elgarrizketa kasetalarieri emanak. Gero irakurtu dauku dokumentu ofizial bat bizpahiru mintzaireretan, zointan errepikatu baitu populuz zapalduen alderako daukan atxikimendua.

... que le premier citoyen de Neully, encanaillé lors d'une visite d'une usine valencienne, estime que dans le même temps Ségo et Bayrou, eux, «bavassent dans un grand Hôtel parisien». Sarko, qui prétend incarner la France, est comme le coq gaulois: les pieds dans le cambouis et le cocorico moqueur!

... du persiflage de Michèle Alliot-Marie envers son adversaire féminin Ségolène: «elle change d'idée comme de jupe». A tant côtoyer les bidasses, la MAM en pantalon se hasarde à des plaisanteries de corps de garde...

... de la curieuse interprétation de la ligne Bayrou, ni gauche ni droite pour le second tour, par les élus UDF, qui ont fait la course pour se rallier promptement à Sarkozy. Bayrou voulait en faire des hommes debout, ils préfèrent s'accrocher à leur siège...

... du confortable déménagement des Chirac au sortir de l'Elysée. Avec très peu de ressources, ils ont dû compter sur l'hospitalité d'un ami libanais mettant à leur disposition un modeste duplex de 180 m<sup>2</sup> dans le 7<sup>ème</sup> arrondissement. Vivement que le social Sarko arrive pour mettre fin à cette précarité!

... et réjouit que le Président de la République argentine, Nestor Kirchner, ait annulé la grâce accordée par son prédécesseur Carlos Menem aux deux ex-dictateurs: le général Videla et l'amiral Massera. Ils devront donc accomplir leur prison à vie. Voilà un civil qui sait mettre les militaires au pas!

... que la nageuse couverte de médailles d'or, Laure Manaudou, ait demandé 30.000 euro pour donner le coup d'envoi du match Perpignan-BO. De l'art de monnayer son or pour toucher de l'argent et être payée rugby sur ongle!

... et attristé du décès du russe Mstislav Rostropovitch qui, comme le catalan Pau Casals avant lui, sut faire vibrer son violoncelle pour l'éternité. Dissidents des dictateurs Staline et Franco, ils ne rentrèrent dans leur pays qu'au retour de la démocratie. Le génie n'est pas incompatible avec le courage!

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.



## Un pas de plus

David Lannes

sauf tranquilles, et il est encore beaucoup trop tôt pour considérer qu'elles ont définitivement mis un terme au conflit nord irlandais. La date du 26 mars aurait ainsi très bien pu entrer dans l'histoire d'une tout autre manière... Selon les termes des accords de St Andrews, le 26 mars était en effet la date butoir pour la formation d'un gouvernement issu des élections du 7 mars 2007 (et remportées par les unionistes du DUP et les Républicains du Sinn Féin); en cas de non-respect de cette échéance, c'en était officiellement fini des institutions nord irlandaises.

### Un retard de six semaines perçu comme une avancée

Confrontés au refus persistant de Ian Paisley à déclarer que son parti, le DUP, acceptait de gouverner avec le Sinn Féin, les Républicains se sont résignés à une énième concession: la reconnaissance inconditionnelle de la police nord irlandaise. A quelques jours du 26 mars, Gerry Adams était on ne peut plus clair: «Tous les ministres du Sinn Féin prêteront serment le 26 mars, y compris en ce qui concerne la reconnaissance complète de la PSNI. Il n'y a rien de conditionnel à cela». Malgré ce geste, Ian Paisley a refusé d'annoncer la formation d'un gouvernement dans les délais prévus, mais a toutefois accepté de s'asseoir aux côtés de Gerry Adams pour déclarer: «en tant que parti, nous acceptons le calendrier, la préparation et la mise en route des institutions. Aujourd'hui, nous convenons avec le Sinn Féin que cette date sera le 8 mai 2007». Raremment l'annonce d'un retard de six semaines n'aura été aussi unanimement perçu comme une avancée historique! Pour reprendre un titre très répandu dans la presse anglophone, le 26 mars restera «The day Dr. No said yes».

Ne nous laissons cependant pas griser par l'euphorie suscitée par les deux photographies. Ne serait-ce que parce que cette euphorie n'est pas générale: en voyant Paisley aux côtés d'Adams, le représentant du DUP au Parlement européen, Jim Allister, a eu «l'estomac retourné» et a démissionné du parti. Et l'on peut remarquer un malaise similaire dans certains secteurs républicains radicaux: pour le Republican Sinn Féin, l'accord du 26 mars «consolide la tutelle britannique» et «hypothèque les droits du peuple irlandais»; quant à la PSNI, elle est perfidement qualifiée de

«nouvelle aile militaire du Sinn Féin»... D'un côté comme de l'autre, les opposants à l'actuel processus de paix sont très minoritaires, mais leur pouvoir de nuisance est réel et certains éléments récents de l'actualité viennent malheureusement raviver le spectre des années les plus noires des «troubles».

### 8 mai 2007 journée historique

Un complot mettant en péril la vie de plusieurs dizaines de personnes dont plusieurs dirigeants du Sinn Féin a en effet été déjoué il y a quelques jours. Cet épisode est venu rappeler que les groupes paramilitaires unionistes (en l'occurrence l'UVF) sont toujours actifs, mais c'est surtout l'implication d'un administrateur de la PSNI qui est inquiétante puisqu'elle prouve que la collusion entre les forces de police et les paramilitaires unionistes est tout sauf révolue. Dans ce contexte, l'entrée du Sinn Féin au «Policy board» (conseil sur la police) des nouvelles institutions sera une étape cruciale. Conscient de l'enjeu, le parti républicain a soigneusement choisi ses trois représentants: Alex Maskey, le premier maire républicain de Belfast, est un historique populaire; Martina Anderson, ex-prisonnière et militante de longue date, devrait apaiser les doutes des vieux républicains («J'y vais pour que la PSNI rende des comptes»); enfin Daithí McKay, 25 ans, que certains d'entre vous ont peut-être rencontré lors d'une de ses visites en Euskal Herri, jouera de toute évidence un rôle au sein des plus jeunes générations. On le voit, les clichés précédents sont un point de départ plus qu'une ligne d'arrivée. La date du 8 mai 2007 avec la formation d'un premier gouvernement entre le DUP et le Sinn Féin sera elle aussi une journée historique. Et il en faudra encore de nombreuses qui seront autant d'occasions données aux détracteurs du processus de se manifester. On ne peut aujourd'hui qu'être optimiste sur l'évolution de la situation en Irlande, mais cette troisième photo rappelle malheureusement qu'une poignée de main ne résout pas tout...

**A** 81 ans, le révérend Ian Paisley vient enfin de connaître le goût de la couleuvre... En février 1997, il déclarait encore péremptoirement: «Je ne m'assiérai jamais aux côtés de Gerry Adams... Il s'assié-



rait avec n'importe qui. Il s'assiérait avec le démon. En fait, il s'assied vraiment avec le démon»; 10 ans plus tard, le 26 mars 2007, la photo ci-dessous était reprise par la plupart des grands quotidiens de la planète...



Se trouvant probablement photographique, le vieux leader unioniste a récidivé une dizaine de jours plus tard en donnant «une bonne poignée de main» au Premier ministre Bertie Ahern. Depuis l'accueil à coups de boules de neige que le révérend avait réservé à Sean Lamass en 1965, aucun dirigeant de la République d'Irlande ne s'était approché aussi près de Ian Paisley!



C'est à juste titre que ces 2 photos ont fait le tour du monde. Elles démontrent en effet sans équivoque qu'un verrou historique a sauté et que le processus de paix irlandais avance réellement. Pour autant, les négociations qui ont permis ces clichés ont été tout





# Exposition Gernika au Musée Basque

*De l'histoire basque au symbole universel. On ne pouvait mieux célébrer à Bayonne le 70<sup>ème</sup> anniversaire du bombardement de la ville sainte des Basques. Réalisée en partenariat avec le musée de Bilbao, l'exposition du musée basque est à visiter jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet. L'une des trois tapisseries réalisées sous la direction de Picasso, aux dimensions de son tableau, propriété du musée Unterlinder de Colmar, constitue la pièce essentielle de cette exposition dédiée au drame de Gernika. L'Allemagne démocratique a fait mémoire et a demandé pardon pour le crime perpétré par l'Allemagne d'Hitler. L'Espagne d'aujourd'hui n'a toujours pas accompli un geste similaire, mais elle refuse, pour des prétextes techniques, le prêt au Pays Basque de la plus célèbre œuvre de Picasso détenue au musée Reina Sofia de Madrid. Tout comme elle était absente à Gernika pour la commémoration du 70<sup>ème</sup> anniversaire du bombardement, jeudi dernier 26 avril 2007, parmi les maires et représentants des villes martyres de la Seconde guerre mondiale. Peut-on cicatriser l'histoire en persistant à la nier?*

**S**OBRE et pédagogique, telle est l'exposition Gernika qui se tient en ce moment et jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet au Musée Basque. Sobre, car le thème de la destruction de la ville symbole de l'identité basque par les heinkels de la légion Condor accompagnés d'avions italiens, l'après-midi du lundi 26 avril 1937, ne se prête guère aux fantaisies de l'imaginaire ou à l'exubérance. Pédagogique car, ramassé sur quatre espaces de dimensions réduites, son déroulé vise à expliquer simplement au visiteur les raisons de la destruction et sa résonance à travers la presse internationale et le tableau de Picasso.

L'entrée de l'exposition rappelle les faits: ce lundi-là, jour de marché à Gernika, trois heures de bombardement tuent 200 à 250 hommes, femmes et enfants, mais les cibles stratégiques soi-disant visées ressortent intactes: le pont de Renteria que la rébellion dit vouloir détruire pour couper le repli des républicains vers Bilbao et les deux petites usines d'armements voisines. C'est bel et bien la population civile qui est visée pour semer la terreur et briser la résistance de la population basque. En cela, Gernika est une première dans la stratégie militaire moderne du XX<sup>ème</sup> siècle: on fait pleuvoir sur la tête des populations civiles un déluge de feu pour prix de leur engagement et de leur soutien à l'ennemi. Brutalement et irrémédiablement, car le danger venu du ciel est inévitable en raison de sa soudaineté et de son imparabilité.

## L'hymne Fueriste en fond sonore

Delenda est Gernika: il faut détruire Gernika! Le premier espace de l'exposition nous en rappelle les raisons. Il faut détruire cet arbre dont les racines sont celles du peuple basque, plongeant au plus profond de la terre basque et nourrissant la conscience irréductible d'Euskal Herria et de sa liberté. Quelques mois auparavant, le 7 octobre, José Antonio Agirre, proclamé premier président du gouvernement basque, en application du statut d'autonomie adoptée par les Cortes Generales de Madrid, avait prêté serment sous cet arbre. Insulte impardonnable à l'España una y grande des putschistes. L'espace consacré à Iparragirre est judicieux. L'exposition se devait de mettre en lumière le rôle de Gernikako Arbola, composé par le barde d'Urretxu, devenu symbole de la résistance et chant de ralliement des fueristes aux «idéologies diverses». Les diverses interprétations de l'hymne constituent, du reste, l'essentiel du fond sonore de l'expo.

On aborde ensuite l'espace des journaux et des publications qui montre le traitement de l'événement par la presse. Cette rétrospective serait un excellent support pour les enseignants désireux de mener un travail sur le rôle des médias dans la construction de l'opinion publique. On cite le livret de l'exposition: «Le jour suivant, sur la radio nationale de Salamanque, Gay, chef de la propagande du général Franco, protestait en criant: mensonges, mensonges, mensonges, niant de façon catégorique l'existence de forces étrangères sur le sol espagnol et accusant les rouges séparatistes d'avoir eux-

mêmes incendié la ville.

La presse européenne choisit la version qui convenait le mieux à sa sensibilité politique. Tandis que l'Angleterre se faisait l'écho des communiqués des autorités basques et des récits des témoins présents pendant le drame, comme le père Alberto Onaindia. La presse française restait discrète, traitant l'information de manière lapidaire, à l'exception de quelques quotidiens de gauche comme Le Soir et l'Humanité».

## Le rôle essentiel de George Steer

Mention spéciale au *Figaro*, toujours égal à lui-même, qui titrait le 3 mai 37: «Les maisons avaient été arrosées d'essence et incendiées par les gouvernements». On ne se refait pas! En contrepoint, est exposé un exemplaire du livre «The Tree of Gernika», de George L. Steer, correspondant du Times, publié en 1938, et qui a grandement contribué à établir la vérité du 26 avril en Europe et aux Etats-Unis. George Steer était arrivé sur les lieux du bombardement dans la soirée du 26 avril, en provenance de Bilbao, en compagnie de Noel Monks du *Daily Express* et de Christopher Holmes de l'agence *Reuter*, qui furent les premiers à diffuser la nouvelle au monde. L'excellent documentaire co-produit par Arte et EITB, diffusé récemment à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire, a souligné le rôle essentiel de Steer dans la manifestation de la vérité.

Enfin, on atteint la dernière salle où on découvre ce que d'aucuns considèrent comme le clou de l'exposition: la tapisserie réplique du Guernica de Picasso, œuvre de Jacqueline de La Bau-



## Euskara elkarteak, euskararen erabilera hurbila



Topagunea, Euskara Elkarten federazioarekin, azken urteetan Euskal Herria Zuzenean Festibalara autobus bat edo bi laguntzaile gazte joaiten dira. Molde on bat euskara bizi arazteko aisaldietan eta euskararen bidez Euskal Herri osoko gazteen arteko elkartasuna sustatzeko.

Comme le mentionnait Jose Luis Aizpuru dans une Tribune d'Alda! du mois de mars, en citant le socio-linguiste Txepetx "si une langue ne remplit pas toutes les fonctions d'une société, si elle n'est pas complète, si elle ne sert pas à combler toutes les attentes et nécessités des gens, ou si les gens ne l'utilisent que pour quelques occasions spécifiques, on peut la considérer en danger de mort. Plus une langue remplira de fonctions, plus on la considérera en bonne santé. En plus de la volonté de la faire vivre, une langue a besoin d'espaces d'utilisation exclusive."

Voici le témoignage d'Iker Martinez de Lagos, le secrétaire de Topagunea, fédération d'associations animant des lieux d'échange et de rencontres exclusivement bascophones dans le but de multiplier les occasions de vivre et de faire vivre la langue basque.

"Euskaraz, erabileraz eta euskara elkartei buruz idazteko eskaini diguzuen aukera baliatuko dugu, labur bada ere, euskara elkarteek osatzen duten gizarte mugimenduaren, helburuen eta ekimenen berri emateko.

Kazeta honetan bertan, martxoaren 15eko alean, Jose Luis Aizpuru kazetariari egindako hausnarketan aipatzen zituen ideiatako batzuk izan ziren 80. hamarkadan hainbat lagun euskara elkarteak sortzera bultzatu zituztenak. Euskararen zentratutako herri mugimendu bat sortu beharra zegoela uste zuten lagun horiek, herrietako euskaldunak bilduko zituena (ideologia ezberdinetakoak) eta euskaraz bizitzeko guneak eta zerbitzuak sortuko zituen. Arrasaten egin zuten lehen saioa, Arrasate Euskaldun Dezagun elkartearen sorrerarekin. Ondoren, bide beretik sortu ziren beste

asko. Gaur egun Topagunea federazioa 90 euskara elkarteek osatzen dute.

Herriko euskaldunon bilguneak dira euskara elkarteak, beraz; euskaldunok euskaldunontzat antolatutako bilguneak. Euskararen erabilera bultzatzea dute xede eta horretarako sortzen dituzte euskarazko zerbitzuak eta antolatzen dituzte euskarazko ekimenak. Horretarako, hiztunentzat aukerakoak diren guneetan sortzen dituzte zerbitzu eta ekimenok. Eguneroko bizitzan badira hizkuntza arautua ditugun guneak (eskola, lana edo administrazio publikoa, adibidez). Harreman horiek arautzeko aldarrikapen eta plangintza ugari dago martxan, hainbat erakunde egiten dituztenak. Hala ere, euskara elkarteek beste arlo batzuetan burutzen dituzte beren ekimenak, hizkuntza aukera

▼  
*De nos jours, Topagunea fédère  
90 "Euskara Elkarte".  
Ces associations de et pour bascophones,  
ont pour but de promouvoir l'usage de l'euskara.*



**Iker Martinez de Lagos**  
Topagunea ([www.topagunea.org](http://www.topagunea.org))  
Euskara Elkartearen  
Federazioko idazkaria

askea den guneetan: aisialdian, lagunartean, familian eta gune hurbiletan. Funtzio garrantzitsuak dira pertsona ororen bizitzetan, hurbiltasuna, gozamena eta afektibitatearekin lotutakoak izaten dira eta. Hizkuntzaren hautua pertsonen bizitzako hurbileko funtzioekin lotzen baldin bada, hizkuntzarekiko atxikimendua lantzen ari gara era berean. Gune horietan euskaraz aritzeko aukerak ematea izan da euskara elkartearen apustua beraz.

### Euskaraz bizitzeko aukerak eman

Aukera askeko guneetan euskaraz bizitzeko aukerak emateaz gain, euskara elkarteentzat helburu garrantzitsua da euskaldun jendartea biltzea, euskaldunen arteko harremanak bultzatzea, euskaraz. Horregatik, antolatzen diren zerbitzu eta ekimenetan harreman berriak sortzea eta horiek euskaraz sortzea bilatzen da, gustuko ekintzen inguruan eta aisialdiarekin, hurbiltasunarekin eta zaletasunekin lotuta.

Mota ezberdineko ekimenak antolatu izan dituzte euskara elkarteak azken 25 urteetan euskararen erabileraren xedea aintzat hartuta.

Hasiera hasieratik kultur programazioak garrantzi handia izan du, bi arrazoirengatik. Batetik, euskarazko kultur sorkuntza zabaltzeko egindako ahaleginagatik (euskara hutsezko eskaintzarekin programazio oparoa egiten dute elkarteek). Bestetik, kultur programazio hori

euskaldunontzako bilgune bihurtu delako. Kultur kontsumitzaile euskaldunak programazioaren inguruan bildu gaitu (musika, antzerki, poesia edo zinema emanaldietan, irakurle txokoetan eta antolatutako beste kultur ikuskizun guztietan).

### Euskaldunak beren zaletasunen inguruan bildu

Aisialdi eskaintza ere egiten dute elkarteek. Irteerak, bazkariak, ikastaroak, jaiak, lehiaketak eta bestelako eskaintzak euskaldunak lagunartean bere zaletasunen inguruan bildu ditu. Bereziki haur eta gazteei zuzendutako eskaintza da aipagarria: aisialdi taldeak, ludotekak/jolaslekuak, udalekuak, ... Eskolatik kanpo ere euskaraz egiteko aukera da hau haurrentzat eta euskara hizkuntza akademikoa izateaz gain, aisialdikoa bilakatzen du beraientzat.



*Les "Euskara Elkarte" permettent d'utiliser l'euskara dans les périodes de loisir ou de temps libre, de regrouper la société bascophone, en promouvant chez les euskaldun, les relations en euskara ou langue basque.*

Antzera sortu dira ere mintzapraktika egitasmoak. Herri eta hiriburu askotan gertatzen baita euskara jakin eta hitz egiteko aukerarik ez duela hainbat jendek, ez baitu inguruan euskaraz hitz egiteko lagunik. Mintzapraktika egitasmoen bidez euskara hitz egiteko aukerarik ez

dutenak (euskaltegietan ari diren ikasleak gehienak, baina baita bestelako lagunak ere) euskaldunekin harremanetan jarri eta mintzapraktika egiteko taldeak sortzen dira. Lagun giroan, ikasgelatik kanpo, euskara erabiltzeko aukera ematen da horrela.

### Tokiko hedabideen garrantzia

Tokiko hedabideek pisu handia hartu dute elkarre askoren jardueran azken urteotan. Hurbileko berriak jende askoren interesekoak izaten dira. Etxe ondoan gertatzen diren gertakariak, auzokoen iritzi eta irudiek, arreta berezia pizten dute jendartean. Euskara hutsezko lehen herri aldizkariak sortu zirenetik ia hogeit urte pasa dira beraz, eta egun, eskualde askotan berri iturri nagusiak dira. Horiekin batera sortu dira toki telebistak eta irrati zenbait ere. Herriko berriak euskaraz jasotzen dituzte nagusiki zenbait eskualdetan.

Azkenik, zenbait herriko elkarte, denda eta enpresekin hitzarmenak sinatzen dira, beren jarduera euskalduntzeko.

### Hurbiltasunetik eta gozamenetik eragin, euskarazko erreferentzien mundu bat sortuz eta eskainiz

Euskaraz bizi nahi dugunontzako aukerak sortu behar ditugu, harremanak, zerbitzuak eta bilguneak euskaldunaz edo berriak sortuz. Euskara elkarteek hurbiltasunetik eta gozamenetik eragiteko hautua egin dute, pertsonak euskara erabiltzeko aukera egin dezaten eskaintzak egin ez. Eta hau, euskarazko eskaintzatik egiten da, euskarazko erreferentzien mundu bat sortuz eta eskainiz, euskara gizarte mugimendu honen erdigunean jarritz. Badago lana egiteko oraindik eta, orain arte bezala, aurrerantzean ere sortuko dira egitasmo eta ideia berriak."



Aisialdian ere... euskaraz! Udaleku euskaldun honetako giro alai lekuko ona dugu. ([www.topagunea.org](http://www.topagunea.org))

## Zarko

### Kalakari

Pintto, Pintto errabiaturik dago  
Pinttok, Pinttok ausiki nahi du.

Larderiatsua da ta  
L(eh)endakari nahi du  
Kosk eginen dauku  
Irabazten badu.

Pintto, Pintto...

Hortzak ditu luze  
Matraka jostakin  
Jendea zanpatzeko  
Beti presarekin

Pintto, Pintto...

Gazteak garbitu  
Ta beltzak xuritu  
Kaxerra baliatu  
Programa hori du.

Pintto, Pintto...

Lan oren gehiago  
Guk egin beharko  
Noren probetxuko ?  
Nagusiendako.

Pintto, Pintto...

Hizkuntz guttuturik  
Ez du ezagutzen  
Frantsesez bakarrik  
Erausi eginen

Pintto, Pintto...

Identitatea  
Agerian nahi du  
Larruan tatuaje  
Ta lepoan katez

Pintto, Pintto...



## PRISCA BOITEAU DI MARCO

Technicienne spécialisée d'EHLG

# 'Bio' ou 'Agro' carburants



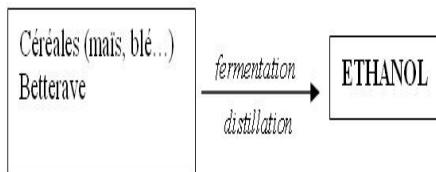
## Mieux les connaître pour mieux comprendre leurs enjeux

**Le changement climatique est à la une et les prix à la pompe plus stables... ces derniers temps... repartiront sans doute rapidement à la hausse. Les "biocarburants" sont souvent présentés comme une solution à ce double enjeu énergétique et environnemental.**

### Les carburants "verts"

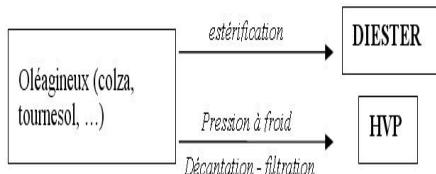
Les "biocarburants" sont des carburants issus des végétaux. Il existe plusieurs filières :

#### Filière essence :



(bio)éthanol : utilisable pur ou en mélange avec de l'essence. Libère moins d'énergie que l'essence, entraînant une surconsommation de carburant : 6 litres de super sans plomb au 100 km sont équivalents à 9l d'éthanol (source EDEN).

#### Filière diesel :



Diester (EMVH) : utilisable pur ou en mélange dans du gasoil sans modification des moteurs. Pas de surconsommation de carburant.

HVP (huile végétale pure) : utilisable pure (avec des adaptations) ou en mélange dans les véhicules. Pas de surconsommation de carburant. Seule filière non industrielle.

### Les "biocarburants" n'ont souvent rien de Bio !

La grande majorité des plantes transformées en carburant est cultivée de manière intensive, en utilisant pesticides, engrais, irrigation... Au terme "biocarburant", qui donne une image "écologique", il faut lui substituer celui d'agrocarburant, qui traduit la réalité.

La plante de base n'utilise pas de CO2 fossile, mais l'utilisation d'intrants (engrais,...), le travail mécanique pendant la culture et les

étapes de transformation rejettent du CO2 fossile (issu du pétrole) ; le bilan des rejets en gaz à effet de serre doit prendre toutes ces étapes en compte. Concernant l'énergie le raisonnement est identique : plus l'agrocarburant a utilisé d'intrants ou de travail mécanique pour sa culture et a subi de transformation industrielle, et plus il est coûteux en énergie ; c'est le bilan énergétique.

### Des bilans souvent peu intéressants.

La fabrication des agrocarburants consomme souvent davantage ou autant d'énergie qu'ils ne vont en libérer dans les véhicules. Les pires sont les éthanol dont l'éthanol de maïs.

Seule la filière diesel est positive, en particulier avec les HVP. Les bilans gaz à effet de serre des différents agrocarburants comparés à ceux de l'essence ou au gasoil vont du "très bon" (HVP tournesol) au "un peu moins mauvais" (éthanol de maïs) ; soulignons qu'une étude américaine accuse l'éthanol de polluer davantage que l'essence. L'Europe étant excédentaire et exportatrice d'essence il est absurde que la France développe des filières éthanol dont les bilans sont si peu intéressants!

Certaines études affectent une partie de la dépense énergétique ou des rejets en gaz à effet de serre aux coproduits de la fabrication, débouchant ainsi sur des bilans plus satisfaisants, qui justifient des choix politiques : on laisse croire que les filières industrielles agissent en faveur de l'environnement !

### Une expérimentation en Euskal herri.

Au sein de Laborantza Ganbara, nous avons décidé d'expérimenter la filière aux meilleurs bilans, l'HVP. Les cultures sont menées selon un mode économe (le moins polluant et le moins énergivore possible). Les graines sont pressées sur la ferme. L'huile-carburant est utilisée par le paysan, et son coproduit, le tourteau, est valorisé en alimentation animale. Cette production permet au paysan de maîtriser la filière, de garder la valeur ajoutée sur la ferme et de développer son autonomie énergétique et protéique tout en agissant pour son environnement.

Pour plus d'information sur les agrocarburants ou le projet HVP, contactez Laborantza Ganbara.



# Les LIP, l'imagination au pouvoir

Près de dix ans de travail pour bâtir un contre-pouvoir et populariser ses actions  
ont précédé l'expérience auto-gestionnaire des travailleurs de LIP en 1973.

France - 2006 - 1h58  
Réalisé par Christian Rouaud

Les LIP est le récit, à plusieurs voix, des leaders de la grève des usines LIP à Besançon, qui au début des années 70, a bouleversé la France avec son slogan "C'est possible : on fabrique, on vend, on se paie". Ces hommes et ces femmes qui ont mené la grève la plus emblématique de l'après 68 se replongent avec passion dans l'effervescence d'un moment unique où s'exerça de la façon la plus concrète un principe de démocratie directe.

Que l'on connaisse ou pas l'expérience des LIP, on est saisi par la force du témoignage et par l'enthousiasme de ces acteurs qui deviennent au gré de leur récit les personnages d'une véritable saga.

Un film incroyablement vivant et stimulant sur la transition d'une expérience et les rêves d'une génération.

Charles Piaget, LIP enpresako langileen borrokaren arduradun nagusienetariko baten zombait oharrek ulertarazten digute filma horren lekukotasunen garrantzia:

"Enpresa barnean 60 hamarkadan pentsatu dugu behar ginuela kontra podere bat eraiki. Horretarako baitezpadakoa iduritzen ziztaigun informazio askoren biltzea eta legeetan ikustea enpresa buruzagitzarentzat traba eta kezagarri izaiten ahal ziren elementuak.

Horrela, poliki poliki, garaipen ttipi batzu lortu ditugu, baina hamar urte behar ukan ditugu "kontra-podere" serio baten eraikitzeko."

Holako esperientzia luze baten ondorio edo ikasbideak jarraiekoak direla dio Piaget-ek :

**Lehena, ainitz denbora behar dela edo-zer eraikitzeko.** "Ezin gira Don Quichotte

bezala arizan: podere indartsu bat gudu-katu, enpresa barnean zerbait eraiki gabe eta ber denboran kanpoarekin harremanak indartu gabe. 1973ko gatazkan, jendartean berriaren ateratzeko sekulako lana egin ginuen. Eskualdeko fabrika guzietako ateetara joaiten ginen."



**Bigarrena, ez dela ezer egiten ahal militante kopuru ttipi batekin arizanez bakarrik.** "Jendeatarik berezia den abanguardia baten kontzeptuarekin amaitu behar da. Ez baldin baginuen beti hori egin ere, neurri handi batean lortu ginuen."

**Azkenik, halabehar edo zorigaitzik ez dela.** "Guttik pentsatzen zuten enpresaren jabe berriaren neurrien kontra zerbait lortzen ahalko ginuela!"

## L'Agenda de la Fondation

### SESSION DE FORMATION

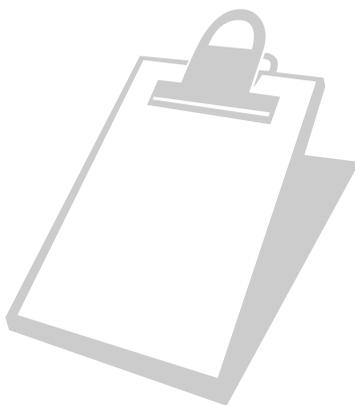
Conférence-débat  
avec Eric Mailharrancin  
Le jeudi 3 mai à 19h00

au local de la Fondation à Bayonne

**Thème :** Impôts, politiques fiscales... et les choix de société qui se cachent derrière.

Ces sessions sont gratuites, accessibles à tous et à toutes et dans un langage simple et pédagogique.

Elles permettront de mieux cerner tant les différents dossiers de la politique française, notamment ceux au centre du débat des présidentielles et législatives, que les grands enjeux mondiaux actuels.



**CONFÉRENCE - HITZALDIA**

**IMPÔTS, POLITIQUES FISCALES...**  
et les choix de société qui se cachent derrière



**Eric Mailharrancin**  
économiste et économiste

**Zergak, politika fiskalak...**  
eta atzetik doazen jendarte hautuak

de 19:00 H à 21:00 H

Juudi - Osteguna

3

MAI - MAIATZA

20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne / Cordeliers karrika 20, Baiona Tipia



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
ipar@mrafundazioa.org  
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria  
Fernando Iraeta  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Aldaren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet



# Basque

# Capitale de la paix

*L'instant d'un jour Gernika incarne toutes les villes martyres de la Seconde guerre mondiale*

me-Dürbach. Il existe trois exemplaires de cette tapisserie, répliques réalisées par l'atelier Dürbach, sur le même format, à quelques centimètres près (330 x 700), que le tableau du maître. La première, exécutée en 1955, en collaboration étroite entre Jacqueline Dürbach et Pablo Picasso lui-même, fut d'ailleurs la première d'une série de répliques, toutes en trois exemplaires, de 27 tableaux différents du peintre andalou par l'atelier de St Rémy de Provence. La tapisserie exposée au Musée Basque est la deuxième réplique de «Guernica» et date de 1976, trois ans après la mort de Picasso. Elle a été prêtée par le musée Unterlinden de Colmar.

D'aucuns diront sans doute qu'il ne se dégage pas de la tapisserie la même force, la même émotion que de la toile du musée Reina Sofia. Mais l'extraordinaire précision du tissé, la quasi-similitude des onze coloris avec ceux du tableau en font une œuvre puissante. On y retrouve intactes la violence et la souffrance, dénonciatrices de l'horreur et de la barbarie. Il faut s'asseoir quelques instants devant l'œuvre pour ressentir comment Picasso a emprunté aux Basques leur souffrance pour la faire partager, à travers le langage universel de la peinture, par toutes les consciences du monde. Autant qu'une dénonciation, cette œuvre est un moment de partage. En ce sens, l'exposition n'aurait pas été achevée sans la présence de la tapisserie.

Pour terminer le voyage dans notre passé, il faut prendre le temps de lire le magnifique poème de Paul Eluard «La victoire de Guernica», publié en mai 1937.



Survivants et représentants des villes martyres sont rassemblés autour du lehendakari au pied de l'arbre de la liberté basque

**J**EUDI 26 avril 2007, la ville de Gernika a célébré avec solennité et émotion le 70<sup>ème</sup> anniversaire de son bombardement par l'aviation nazie de la légion Condor, sur ordre du général Franco. A 16h30, les sirènes ont hurlé à l'heure précise où les Doiner, Savoia, Junkers et Heinkel italiens et allemands ont commencé à larguer leurs bombes, 30 tonnes dont 5.000 incendiaires, et à mitrailler la population civile fuyant l'immense incendie de la cité. Gernika portait le deuil de ses victimes. Les balcons étaient ornés d'Ikurriña crépés de noir. Sur les édifices publics les drapeaux étaient en berne.

A la mi-journée, en présence des survivants, les représentants des autres villes martyres des bombardements de la Seconde guerre mondiale, Hiroshima, Stalingrad (actuelle Volgograd), Pforz-

heim, Varsovie, Dresde et Coventry ont participé à une cérémonie officielle devant le Parlement de Bizkaye, au pied de l'arbre de la liberté. Le lehendakari Juan Jose Ibarretxe a lu une déclaration «Gernika pour la paix» dont voici des extraits:

«Le bombardement de Gernika est le miroir dans lequel se reflètent tous les bombardements et les injustices, qui nous permet de penser aux trente guerres encore en cours, aujourd'hui sur notre planète. (...) La recherche de la paix, au Pays Basque et dans chaque recoin du monde, nécessite un engagement inconditionnel en faveur des voies du dialogue et de la diplomatie. (...) La paix, a poursuivi le lehendakari, implique le respect de la différence et l'acceptation mutuelle».

Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la

Paix, a reçu le Prix international de Gernika pour la paix et la réconciliation Le prix Nobel, qui s'est déjà impliqué dans le processus de paix en Euskal Herria, a conclu ses remerciements en s'engageant à «continuer, malgré tout, à explorer tous les chemins de la paix avec ETA». En ces instants sous le regard des médias internationaux, Gernika est devenue la capitale mondiale de la paix et a lancé un message d'espoir au monde entier. Au nom des survivants Luis Iriondo, alors âgé de 14 ans, très ému a signé avec le lehendakari le livre du souvenir au pied de l'arbre symbole de la liberté du peuple basque. Dans la matinée, le maire de Gernika, Miguel Angel Aranaz, a inauguré une exposition sur le bombardement de 1937 sous un chapiteau dressé sur la place de la mairie.



Beau monde des masures  
De la mine et des champs

Visages bons au feu visages bons au  
froid  
Aux refus à la nuit aux injures aux coups

Visages bons à tout  
Voici le vide qui vous fixe  
Votre mort va servir d'exemple

La mort cœur renversé

Ils vous ont fait payer le pain  
Le ciel la terre l'eau le sommeil  
Et la misère  
De votre vie

Ils disaient désirer la bonne intelligence  
Ils rationnaient les forts jugeaient les fous  
Faisaient l'aumône partageaient un sou  
en deux  
Ils saluaient les cadavres  
Ils s'accablaient de politesses

## La victoire de Guernica

Ils persévèrent ils exagèrent ils ne  
sont pas de notre monde

Les femmes les enfants ont le même  
trésor  
De feuilles vertes de printemps et  
de lait pur  
Et de durée  
Dans leurs yeux purs  
Les femmes les enfants ont le même  
trésor  
Dans les yeux  
Les hommes le défendent comme  
ils peuvent

Les femmes les enfants ont les  
mêmes roses rouges  
Dans les yeux  
Chacun montre son sang

La peur et le courage de vivre et de  
mourir  
La mort si difficile et si facile

Hommes pour qui ce trésor fut chanté  
Hommes pour qui ce trésor fut gâché  
Hommes réels pour qui le désespoir  
Alimente le feu dévorant de l'espoir  
Ouvrons ensemble le dernier bourgeon  
de l'avenir

Parias la mort la terre et la hieud  
De nos ennemis ont la couleur  
Monotone de notre nuit  
Nous en aurons raison.

Paul Eluard

# Une brève histoire

Pierre Ainciart fait pour Enbata la critique du dernier livre de Jacques Attali. Celui qui fut le grand observateur de l'histoire des sociétés et sa parole prend un relief. Le monde polycentrique qu'il annonce laisse émerger plus de c

**C**E livre de plus de 400 pages est une fresque: depuis l'homme erectus jusqu'aux dernières années du XXI<sup>ème</sup> siècle, l'auteur déroule les événements passés et à venir, à grands coups de projecteur, sans omettre des détails significatifs. De cette fresque, nous ne pouvons ici apercevoir que quelques tableaux, ou coins de tableaux, perspectives, arrière-plans. Que le passé détermine en partie le futur, cet axiome est posé d'entrée. L'histoire obéit à des lois, lesquelles fondent le déterminisme, qui contient à son tour la prévisibilité, tout au moins en science exacte: le 7 mai 2007, le soleil se lèvera sur la France mais ce n'est que de cet astre-là que l'apparition est certaine! Plus sérieusement, écoutons l'auteur: il y a des lois qui sont, essentiellement pour lui, celles du marché. L'Histoire est celle de l'Ordre marchand, qui est en même temps la condition de l'avènement de la démocratie.

**Dans l'avant-propos**, Attali annonce brièvement l'évolution future des choses. Les forces du marché prendront donc en main la planète, d'abord sous la forme d'un hyperempire: alors tout sera privé, jusqu'à l'armée, la police et la justice. L'être humain, harnaché de prothèses, ne sera plus qu'un artefact. Mais cet ordre impitoyable suscitera violence, révolte, conflit de barbaries de toutes sortes: deuxième phase, qui est celle de l'hyperconflit. Cependant, le cataclysme pourra être évité, grâce à l'avènement de l'hyperdémocratie. Notons que ces trois époques n'advieront que vers la fin de la domination de l'empire américain, à partir de 2035. Et quand enfin l'hyperdémocratie, comme forme supérieure de l'organisation de l'humanité, adviendra, on aura en même temps, ipso facto, l'expression ultime de l'Histoire de l'Humanité, c'est-à-dire la liberté.

Mais c'est ici sans doute qu'il faut noter cette remarque essentielle de l'auteur: «Si le fondement de l'Histoire est la conquête de la liberté individuelle, alors cette finalité même la rend imprévisible». L'ambition et les limites de l'entreprise d'Attali sont d'emblée annoncées. J'ai compté plus loin dans l'ouvrage de l'auteur, en un chapitre constitué d'un catalogue de prévisions, 26 phrases successives terminées par des points d'interrogation! Sans compter, dans les mêmes parages, une kyrielle de futurs simples aussi péremptores que des présents de constatation. Cela dit, une constante intrépide est affirmée: que l'humanité impose la primauté de la liberté individuelle sur tout autre valeur. Parce l'Histoire est celle de l'émergence de la personne comme su-

jet de droit. C'est pour cette raison qu'aux chefs de guerre, aux prêtres et aux princes succéderont les marchands: la liberté marchande conduit à la liberté politique, bref à la démocratie. A l'avant-propos succède un court chapitre intitulé... «**Une très longue histoire**». Je ne retiens ici que deux ou trois remarques. Celle-ci d'abord, que trois pouvoirs ont toujours existé: le religieux, qui fixe le temps des prières, rythme la vie agricole et détermine l'accès à la vie future; le militaire, qui organise la chasse, la défense et la conquête; le marchand qui produit, finance et commercialise les fruits du travail. A ces trois pouvoirs correspondent trois ordres politiques qui se sont succédés: l'Ordre rituel, l'Ordre impérial, l'Ordre marchand. Plus loin, une autre assertion mérite, semble-t-il, l'attention: «*Leçon pour l'avenir*» (véritable phrase-leitmotiv chez l'auteur): «*C'est dans la confrontation des nomades et des sédentaires que l'humanité acquiert puissance et liberté*».

Le deuxième chapitre propose «*une brève histoire du capitalisme*». Attali remonte jusqu'à 1.300 ans avant Jésus Christ, évoquant Grecs, Phéniciens et Hébreux, qui ont en commun la passion du progrès, de la métaphysique, de l'action du neuf et du beau. Attali n'oublie pas d'évoquer Lao-Tseu, Boudha, Confucius dans l'intention peut-être de remarquer que «*l'Asie entend libérer l'homme de ses désirs, tandis que l'Occident souhaite lui permettre d'être libre et de les réaliser*». Il faut noter aussi que l'homme bouge beaucoup au Moyen-Age (mercenaires, brigands, marchands, marins, médecins, pèlerins, musiciens, explorateurs, mendiants). Et naîtront, dès le IX<sup>ème</sup> siècle, les foires, les villes et les nations, la ville devenant le centre du capitalisme. La ville, c'est essentiellement le port. Ce sont ces ports qui deviendront les pôles de l'Ordre marchand. L'auteur les appelle «*cœurs*». Ils sont au nombre de 9:

Bruges, Venise, Anvers, Gênes, Amsterdam, Londres, Boston, New-York et Los Angeles.

Avec Bruges (1200-1350) ce seront les prémices de l'Ordre marchand. Venise (1350-1500) deviendra le centre du monde marchand. Au règne d'Anvers (1500-1560) correspond le succès foudroyant de l'imprimerie, laquelle encourage la liberté d'expression, le progrès de l'individualisme et de la raison, la diffusion de l'idéal judéo-grec. Puis ce sera Gênes (1560-1620) c'est-à-dire la spéculation, l'industrie, la finance. Amsterdam (1620-1788) va régner près de



Jacques Attali

deux siècles. C'est l'époque, note l'auteur, où «*le protestantisme libère de toute culpabilité à l'égard de la richesse*». La fécondité des idées est présente aussi, avec Descartes et Spinoza. Londres (1689-1890) marque la naissance de la démocratie moderne. John Locke, Adam Smith sont les grands noms des théories économiques et politiques. Avec Boston (1890-1929) nous traversons l'Atlantique. Les machines explosent, la richesse s'accroît, faire fortune est noble. C'est la période de l'automobile. New York (1929-1980) consacre la victoire électrique. Après 1945, New York devient la plus grande

métropole du monde. Ici, Attali résume: «*Le centre économique et géopolitique du monde continue son voyage d'est en ouest. Parti de Chine il y a cinq mille ans, arrivé en Mésopotamie, puis en Méditerranée et en mer du Nord, ayant traversé ensuite l'Atlantique, le voici désormais installé de nouveau sur les rives du Pacifique*».

Enfin pour l'instant, à partir de 1980, Los Angeles. Tout est présent là, la nouvelle technologie y est généralisée. Si la Californie était un Etat, elle serait la sixième puissance du monde.

L'auteur note que jamais la France n'est parvenue à se donner un «*cœur*», faute d'une bourgeoisie, d'une marine marchande et d'un port, et aussi parce son marché intérieur était vaste.

Et ce seront, inévitablement, les débuts de la fin, parce l'ordre marchand produit ses propres contradictions: système financier proliférant, excessif, illimité, sans contrôle, et aussi pauvreté extrême, inégalités, etc. On peut prévoir, dans les 30 ans, la fin du règne américain avec une marchandisation accélérée du temps, la vitesse s'emparant de tout. Il sera de plus en plus difficile de distinguer entre travail, consommation, transport, distraction et formation. Les mœurs connaîtront de nouveaux bouleversements. Tout ne sera plus qu'ubiquité nomade, virtualités de toute sorte, mais aussi rareté de certaines matières, essoufflement technologique, piétinement de la génétique. Le temps se raréfiera, les produits devenant chronophages: avènement du temps-esclave. On veut tout faire, tout savoir. Et ce sera la fin progressive de 9<sup>ème</sup> forme, après 2025. Le système quittera le continent américain, devenant ainsi puissance en soi, entité autonome... Il ne sera plus nécessaire d'un même endroit pour diriger le monde.

Une remarque s'impose peut-être ici: nous sentons bien que les prévisions que fait l'auteur sont déjà, sinon des faits, en tous cas des extrapolations quasi automatiques: après tout, au sein d'un déterminisme, si déterminisme il y a, l'effet futur est dans la cause passée ou, mieux, ils sont par nature contemporains. Reste toujours, heureusement, l'inconnu de la liberté. Cela dit, résumons les trois moments de l'Histoire prévus par Attali.

## Première vague de l'avenir: l'hyperempire

Entre 2025 et 2035, la 9<sup>ème</sup> forme s'efface et un marché sans démocratie, sans Etat, se met en marche. Ce sera l'hyperempire. Quelques caractéristiques se dégagent:

Un monde polycentrique se forme peu-à-peu. «*Plus de cent nations nouvelles*



# de l'avenir

*collaborateur et confident de François Mitterrand reste toujours  
lief particulier en cette période électorale.  
c ent nations nouvelles telle la nôtre.*

pourraient même naître avant la fin du siècle». Attali nomme d'ailleurs à ce sujet la Wallonie, la Flandre, l'Ecosse, la Catalogne. Peut-être voulait-il dire Etats, car ces peuples sont déjà des nations. Le lecteur informé et attentif n'aura pas la cruauté de rappeler au grand homme que son immense savoir n'a pas encore atteint son achèvement et que nous aussi nous sommes! Il y aura deux ou trois puissances majeures sur chaque continent. Le secteur privé occupera de plus en plus de place, le rôle des Etats devenant mineur.

Nanotechniques, objets nomades, robots personnalisés, voitures autoguidées, ubiquité nomade: la technologie règnera. On suivra à la trace gens et objets.

Tout sera surveillé, tout sera su. Il y aura des comportements sociaux nécessaires. «Chacun sera devenu son propre gardien de prison». Ce sera, comme prévu, la déconstruction des Etats. «Le marché, par nature planétaire, transgressera les lois de la démocratie, par nature locale». Et les nations deviendront des oasis en compétition pour attirer les caravanes de passage. Mais des résistances surgiront peu à peu.

Marchandisation absolue du temps, comme nous l'avons déjà dit. Le citoyen de l'hyperempire ne sera plus tenu par le moindre contrat social. Le monde ne sera plus qu'une juxtaposition de solitudes, une apocalypse. Deux industries domineront: les assurances et la distraction. (Sport, essentiellement le football). Plus d'allégeance, ni nationale, ni politique. De la précarité partout, et de futures révoltes.

En somme, la fin de la liberté au nom de la liberté. Déséquilibres extrêmes, énormes contradictions. Bouleversement des mœurs: la sexualité sera le règne du plaisir et la reproduction celui des machines. On fabriquera des hybrides, il n'y aura plus de mort, puisqu'on ne naîtra plus vraiment.

Mais après la violence de l'argent, viendra celle des armes.

## Deuxième vague de l'avenir: l'hyperconflit

Peut-être est-il possible à présent de résumer notre résumé, pour abrégé le pensum, et rester optimiste!

Quand le marché se généralise, chacun devient le rival de tous. Les conflits se multiplient, les identités se crispent. De nouvelles puissances régionales (Russie, Brésil) s'affirment mais apparaissent aussi mafias, gangs, mouvements terroristes, qu'Attali nomme pirates et qui n'ont ni territoires ni familles. En face, les volontaires sont de plus en plus rares; «les opinions pu-

bliques ne voudront plus de morts dans leurs armées».

Les Etats-Unis, qui dirigeront encore 10 ans, seront combattus par une colère laïque, rationnellement fondée. Car on considèrera que le marché et la démocratie sont la source de tous les maux. Même la liberté individuelle qui «conduit à n'être loyal qu'envers soi-même» sera critiquée. Par ailleurs, et en conséquence, la colère des croyants ira croissant, parce que la liberté humaine passant avant les ordres de Dieu, tout est permis et le pire possible. Chrétiens et Musulmans retrouveront leur prosélytisme naturel, les Chrétiens renouvelant la ferveur des débuts et les Musulmans ayant la nostalgie de Cordoue. L'Eglise notamment, elle qui est le premier empire nomade, retrouvera son opposition à la raison, à la science, au progrès et ira vers un évangélisme de plus en plus «pur». Bref, ces religions monothéistes feront la guerre contre «l'incroyance, qui est une seule nation».

Sur le plan de la guerre, les armements seront de plus en plus sophistiqués. On continuera un moment de s'allier autour des Etats-Unis, en vue de constituer une force militaire de communauté internationale. Mais à partir de 2040, plus moyen de maintenir cette domination sur l'ordre marchand. Il faudra négocier. On assistera à la naissance d'Etats post-nationaux, dénucléarisés, pacifistes, dans le droit fil des espoirs d'Habermas et des projets de la fondation Carter. On se trouvera dans la nécessité de dissuader les régimes agressifs, de les attaquer préventivement. Il y aura des guerres de la rareté (le pétrole, l'eau). On ira vers de nouvelles guerres civiles, qui se concluront par la création d'Etats nouveaux, ou par la ruine générale d'autres. Il y aura des boucs émissaires à éliminer (Arméniens, Juifs, Tutsis). Sans parler des guerres entre pirates et corsaires. Une guerre universelle généralisée sera possible, dans un climat de fin des temps. Un conflit d'une bataille unique, d'un même affrontement, en somme l'hyperconflit. Plus de compromis possible, selon toute vraisemblance.

Mais l'échec de l'hyperempire finira par rendre une solution absolument nécessaire. Il faudra vaincre les pirates et repousser les pulsions de mort. Une «Alliance» se fera et les dictatures seront balayées. Et si nous concluons ce chapitre en rêvant avec l'auteur? «Alors, comme après la chute de l'Empire romain, renaîtront... une formidable envie de vivre, de joyeux métissages et des transgressions jubilatoires». Le temps sera venu de l'hyperdémocratie.

## Troisième vague de l'avenir: l'hyperdémocratie

Il faut à nouveau oser faire un acte de foi. Et vouloir le bien, après le marché et la guerre. Jupiter après Mars. Le temps des visionnaires est arrivé. Le monde est un village et l'abondance possible. Les catastrophes annoncées faisant peur, il faut trouver des solutions. Place à l'utopie. Des acteurs nouveaux, qu'Attali appelle transhumains, se lèveront, qui seront altruistes, citoyens de la planète, nomades et sédentaires à la fois. Il créera des institutions planétaires dont la finalité sera le bien-être de chaque individu. On poursuivra les biens essentiels, dont le plus important est le bon temps. On pourra espérer atteindre un bien commun, effet et cause d'une intelligence collective. On essaiera de mettre en pratique les vertus du sédentaire (vigilance, hospitalité, sens du long terme) et celles du nomade (entêtement, mémoire et intuition). L'insolence de l'optimisme sera la morale. Une économie de l'altruisme se mettra en place. Les transhumains seront à l'origine d'innovations sociales, artistiques et non plus marchandes. Médecins sans frontières, OGN, Greenpeace, Croix Rouge, tous ces mouvements contribueront encore davantage à la valorisation du gratuit. L'auteur use ici d'expressions très actuelles comme démocratie participative et associative. Ce sera un retour à l'humanisme.

«L'Union européenne, avant-garde de l'hyperdémocratie, deviendra une nation d'un genre nouveau, allant sans doute un jour jusqu'à la Turquie et la Russie». L'ONU sera toute-puissante, et le Parlement planétaire. Le Conseil de sécurité fusionnera avec le G8. En même temps le micro crédit dominera le système monétaire. On créera des industries de la santé plutôt que de la consommation à tout prix, on valorisera plus le temps vécu que le temps stocké. Une citation peut-être, pour parachever la description de ce futur quasi idyllique:

«Le bien commun de l'humanité, finalité collective de l'hyperdémocratie, ne sera ni la grandeur, ni la richesse, ni même le bonheur, mais la protection de l'ensemble des éléments qui rendent possible et digne la vie: climat, air, eau, liberté, démocratie, cultures, langues, savoirs».

Un ultime chapitre nous est à présent proposé, intitulé «Et la France?» La France qui va mal, juge l'auteur, avant de proposer et d'énumérer les moyens d'enrayer le déclin annoncé par certains. Ces considérations entrent explicitement dans le contexte actuel des élections. Mais ceci est une autre histoire du futur!

Pierre Ainciart

■ **Aucun indice d'ETA.** Le procès des islamistes liés aux attentats meurtriers du 11 mars 2004 de Madrid se poursuit devant l'Audiencia nacional. L'un des avocats a demandé la comparution de six membres présumés d'ETA. Finalement trois d'entre eux ont été convoqués: Unai Parot, Irkus Badillo et Gorka Vidal, ces deux derniers étant les convoyeurs d'une camionnette chargée de 500 kilos d'explosifs, interceptée quelque temps auparavant sur la route de la capitale. Malgré les questions pressantes de l'avocat, aucun lien n'a pu être établi entre les Basques et les islamistes. Le président Gomez Bermudez a dû même intervenir pour faire cesser le harcèlement.

■ **Présumés ETA en Grande Bretagne.** La presse étatique espagnole a fait grand cas des trois arrestations survenues le 27 avril dans le nord de l'Angleterre. Elles semblent faire suite aux onze autres survenues en Euskadi les 28 mars et 1<sup>er</sup> avril. Un mandat d'arrêt aurait été lancé par le juge Garzón. Iñigo Albisu, Ana Lopez et Zigor Ruiz ont ainsi été arrêtés à leur domicile de Sheffield par des agents de Scotland Yard, en collaboration avec la police du comté du Sud Yorkshire. Ils ont été ensuite présentés au tribunal de Westminster.

■ **Hommage à des victimes.** A l'initiative des trois partis du gouvernement, PNV, EA-IU, l'exécutif basque avait organisé le 22 avril à l'Euskalduna de Bilbao un hommage aux victimes d'ETA et des Commandos autonomes anticapitalistes, CAA. Environ 1.500 personnes y ont participé, en présence des représentants des partis déjà cités, ainsi que du PSE, d'Aralar, des syndicats UGT, des commissions ouvrières CCOO, Erne, de Lokarri, Gesto por la Paz, etc. N'y ont pas pris part le PP, ELA, LAB, la gauche abertzale, les associations de victimes AVT et COVITE.

Après la projection d'un documentaire, l'écrivain Angel Lertxundi «en représentation de la société basque» a critiqué la lutte armée. Le lehendakari Ibarretxe a donné lecture du Manifeste institutionnel rédigé par les trois partis de gouvernement et le PSE: «Il est temps de demander pardon (...) et d'exprimer un regret collectif pour les erreurs que nous avons commises». Puis ce fut le tour de la veuve d'un garde civil, abattu en 1980 par ETA, et de la veuve de l'ingénieur Ryan, responsable de la centrale nucléaire de Lemoniz, enlevé et exécuté par ETA dans les années 80.

L'hommage s'est terminé par la première audition d'une pièce musicale pour orgue et chœur, composée expressément par Paco Ibanez. Le lendemain, Aralar a demandé au gouvernement un rapport sur les victimes de la police et des groupes parapoliciers.



## En tant qu'abertzale, au second tour des présidentielles, je m'abstiendrai

**P**AR rapport au second tour de la présidentielle, comme beaucoup d'autres, les abertzales sont placés devant un dilemme: se mobiliser contre un N. Sarkozy symbolisant une droite réactionnaire et autoritaire implique de voter pour une S. Royale dont on sait qu'elle n'est porteuse d'aucun véritable changement. En ce qui me concerne, en tant qu'abertzale je m'abstiendrai. Pour ceux qui pourraient considérer cette attitude comme un peu «irresponsable» car revenant à pratiquer la politique du pire, je leur dirai qu'elle est d'autant plus réfléchie qu'après le passage d'Aznar en Espagne, la militance de Batasuna a un avant-goût très précis des conséquences éventuelles de l'arrivée au pouvoir d'une droite réactionnaire. Et sans nul doute, Batasuna figurera dans la catégorie des très nombreux mouvements qui auraient à pâtir de l'élection de N. Sarkozy. Cela étant, je dois admettre que pour un militant de gauche, il n'est pas simple d'arrêter une position. Tout d'abord, le résultat du premier tour est inquiétant car il atteste, me semble-t-il, d'un grave recul idéologique de la classe politique française dominante. En effet, J.-M. Le Pen n'est pas le grand perdant de cette présidentielle, loin de là. Il a imprimé sa marque à une campagne de N. Sarkozy axée sur les thématiques chères au FN: sécurité, immigration, identité nationale... Mais quand on voit que sur ce dernier thème par exemple, la seule réflexion de S. Royale consiste à souhaiter que chaque ménage possède son drapeau français, cela ne donne nullement envie à un militant de gauche sincère de voter pour elle. Ce type de réflexions renforce en fait l'idée que le PS a sa part de responsabilité vis-à-vis du recul idéologique observable durant la campagne du premier tour. Les socialistes ont en tout cas largement contribué au ras-le-bol social ambiant qui le favorise. Cela paraît évident si on fait le bilan des mandats présidentiels de ces 25 dernières années, puisque depuis 1981, la droite a géré deux mandats avec J. Chirac et la gauche deux également avec F. Mitterrand. Par rapport à la situation sociale actuelle, on peut quand même difficilement oublier que ce sont les socialistes qui ont mené la libéralisation des marchés financiers en France durant les années 80, ou qu'ils ont largement participé à l'édi-

Xabi Larralde

fication d'une Europe libérale dans les années 90 (marché unique, traité de Maastricht...). Ce constat soulève un ensemble de questions qui me paraissent être des questions de fond pour un militant de gauche. Car en effet, le bilan peu ragoûtant de la pratique du pouvoir par les socialistes n'est-il pas justement imputable au fait que certains dirigeants

«N. Sarkozy ou S. Royal,  
un choix entre "blanc bonnet"  
et "bonnet blanc"»

cyniques comme F. Mitterrand ont usé et abusé des règles d'un système électoral qui leur permettaient de bénéficier de l'effet «épouvantail» suscité par la droite et l'extrême droite sans n'offrir en contrepartie aucun engagement en termes de politiques réellement de gauche, c'est-à-dire en rupture avec la logique d'une économie de plus en plus libérale? Les effets de ces «chèques en blanc» régulièrement renouvelés ne sont-ils pas, sur le long terme, extrêmement pervers et tout aussi néfastes que ceux que l'on cherche à prévenir à court terme? Car cette «gauche caviar», à force de faire le jeu d'un système libéral qui fonctionne en générant de l'exclusion sociale, ne renforce-t-elle pas finalement un mécontentement social, qui dans une société de plus en plus en plus désidéologisée, a tendance à se canaliser autour de problématiques simples comme la question de l'immigration? En tout état de cause, j'ai été ahuri de voir comment, dès le lendemain du premier tour, le soutien des candidats de l'extrême gauche lui étant «acquis», S. Royale délaissait sans vergogne le camp de gauche pour n'adresser de clins d'œil qu'au centre. Quoi qu'il en soit, si je peux concevoir que ces questions ne constituent pas des arguments suffisants pour un militant de gauche qui hésiterait entre l'abstention et la mobilisation contre N. Sar-

kozy, en tant qu'abertzale par contre, les choses me semblent beaucoup plus simples. Tout d'abord, il est difficile pour des peuples représentant des millions d'habitants dont les droits fondamentaux sont niés par la République française jacobine de considérer comme les leurs ces élections. De plus, vis-à-vis du positionnement respectif des deux candidats par rapport à la prise en compte de ces droits, s'il n'y a évidemment rien à attendre de N. Sarkozy en la matière, il n'y a pas non plus grand-chose à espérer de la part de S. Royale. On a pu le constater lors de son passage en Pays Basque au premier tour. En répondant par un non catégorique à la question du département elle a fermé la porte avec mépris à toute possibilité d'une reconnaissance politique du Pays Basque, de quelque niveau qu'elle soit. Sur la question des langues, elle s'est positionnée en faveur d'une ratification de la Charte européenne des langues dites «minoritaires». Cette position est confirmée dans un courrier qu'elle a adressé directement à Batasuna. Mais pour être vraiment crédible sur ce point, encore faudrait-il qu'elle témoigne d'une réelle volonté de modifier la constitution française. Rappelons-nous en effet qu'après la signature de la Charte par le gouvernement Jospin, sa ratification avait été bloquée par un recours au conseil constitutionnel qui l'a jugé incompatible avec la constitution. Ainsi, par rapport à la question du respect des droits fondamentaux de nos peuples, entre N. Sarkozy ou S. Royale, on est confrontés à un choix entre «blanc bonnet» et «bonnet blanc». C'est la raison pour laquelle, les mouvements abertzale signataires de l'appel de Corti qui ont mené campagne ensemble lors du premier tour, ont décidé d'appeler à ce qu'aucune voie favorable à l'émancipation de nos peuples ne se portent en faveur de l'un ou l'autre de ces deux candidats. Le message s'adresse en particulier au PS: nous n'acceptons pas que celui-ci puisse considérer qu'en Pays Basque, Occitanie, Corse, Bretagne, Martinique, Guyane, ... des milliers de voies abertzale lui sont par avance «acquises» dans des configurations de second tour (présidentielles ou législatives). Dimanche prochain, en tant qu'abertzale, je m'abstiendrai sans la moindre hésitation.

### Sur votre agenda

Maiatza:

- ✓ Du 2 au 31, **BAYONNE** (Elgar megadenda) Exposition Myriam Blom.
- ✓ **Vendredi 4, 21h, ISPOURRE** (Salle Faustin Bentaberri). Théâtre «La Casa de Bernarda Alba» de Garcia Lorca.
- ✓ **BIDART, 21h**, (cinéma Family). **Vendredi 4** Concert d'Anje Duhalde.
- Samedi 5** Film «Kutsibazu bidea, Izabel».
- ✓ **Samedi 5, HASPARREN**. Ateliers de l'association Emazteek Diote. **11h30** (Parc Eihartzea) Pique-nique. **15h-18h** (Xuriatea) Application de gemmothérapie.
- ✓ **Dimanche 6, 11h30**,

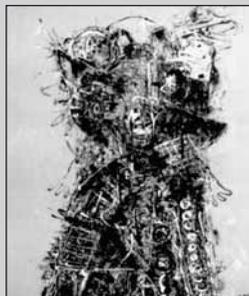
**BIARRITZ** (Esplanade du Casino) Mutxiko et autres danses basques.

- ✓ **Mardi 8**. L'association Hemen, voyage en Bizkaye. Départ du bus: **7h30** Garazi, **8h15** Bayonne Leroy Merlin, **8h45** Hendaye.
- ✓ **Mardi 8, BELLOC** (Abbaye). Rencontre spirituelle avec l'abbé Pierre.
- Jeune fille irlandaise de 19 ans cherche du travail pour cet été (à partir du mois de juin) dans l'hôtellerie. Beaucoup d'expérience et assez bon niveau en français.

E. Mail: madhen@euskalerrria.org

### Expo Mikel Dalbret

Peintures, sculptures, estampes. Centre culturel «hauzeberri» d'Ostabat jusqu'au 20 mai.



### Daniel Landart

**L**A médiathèque de Biarritz, en partenariat avec l'Institut culturel basque, propose une conférence avec Daniel Landart consacrée à l'histoire du théâtre basque, samedi 5 mai à 16 heures. Depuis plus de quarante ans, Daniel Landart s'active en faveur de la culture basque et son domaine de prédilection a été, de 1965 à 1985, le théâtre amateur en euskara.

A Biarritz, il évoquera l'histoire du théâtre basque de 1920 à nos jours. Son propos sera illustré de témoignages personnels. Il rendra également un hommage appuyé à l'abbé Piarres Larzabal père du théâtre basque, décédé en 1988. Sept comédiens de l'atelier «Maite dugulako» dirigés par Gérard Bagardie interpréteront trois morceaux choisis de l'œuvre de Daniel Landart.

### Sommaire

- Exposition Gernika au Musée Basque..... 4 et 9
- Cahier n°1 «Alda!» ..... quatre pages de 5 à 8
- Une brève histoire de l'avenir ..... 10 et 11